

DES ETUDES ET DES LEC-
TURES PERSONNELLES
DE L'INSTITUTEUR

(suite et fin)

Persuadons-nous bien que chaque jour efface un peu de notre mémoire ce que nous y avions si soigneusement emmagasiné pendant la durée de nos études; chaque jour diminue les provisions de notre esprit. Il faut donc lutter et lutter sans cesse contre ces attaques du temps. Malheur au maître dont les élèves peuvent s'apercevoir que son intelligence s'affaisse, que ses connaissances diminuent et qu'il n'est plus prêt à satisfaire leur besoin de connaître, à leur fournir toutes les explications qu'ils ont droit d'attendre de lui.

D'ailleurs, s'il est une vérité incontestée dans l'enseignement, c'est qu'un maître, pour être à la hauteur de sa tâche, doit savoir bien au delà de ce qu'il est chargé d'enseigner.

Ses leçons deviennent alors plus claires, plus attrayantes, plus approfondies, en un mot plus fructueuses.

Mais, dira-t-on, à quoi serviront ces connaissances dont l'instituteur n'a que faire avec des élèves trop peu avancés, d'une intelligence trop peu développée pour qu'il essaye de leur communiquer? Peut-être à faire parade de son instruction? à exciter sa vanité?

A cela nous répondrons que s'il est modeste, comme il doit l'être et comme l'est généralement tout homme instruit, il ne tombera pas dans ce défaut qui serait pour lui le pire de tous, à cause de l'influence fâcheuse qu'il exercerait sur ces élèves. Ses connaissances serviront à sa propre satisfaction d'abord, puis à éclairer son intelligence et sa conscience. Ses élèves en auront aussi leur part; car si elles ne lui servent pas à leur enseigner plus de choses, ces choses seront mieux enseignées et avec plus de profit pour eux. Le mal serait, à la vérité, qu'il fût tenté de pousser son enseignement au delà des limites de l'intelligence et des besoins réels des enfants à qui il s'adresse; mais ce péril n'est pas à craindre avec un maître consciencieux qui sait qu'il ne travaille pas pour recueillir une vaine gloire de ses efforts, mais pour être utile à la population au milieu de laquelle il se trouve placé. Le mal que l'on entrevoit viendrait plutôt d'un maître qui ne sait rien au delà de ce qu'il enseigne, qui ne peut donner à son enseignement ni variété ni intérêt, et qui, pour paraître plus instruit qu'il ne l'est, se risque quelquefois dans ces connaissances qu'il ne possède qu'imparfaitement, s'exposant ainsi à passer tout à la fois pour ignorant et orgueilleux.

Enfin, quand même le maître n'aurait rien à acquérir en fait de connaissances, — ce qui ne peut être admis, — il lui resterait toujours un objet d'études, le plus important de tous. Il faut qu'il sache que son instruction, à quelque degré qu'il l'ait poussée, ne suffit pas à elle seule pour un maître accompli, qu'il a surtout besoin de la transmettre aux autres. Se talent s'acquiert sans doute par la pratique et l'expérience, il s'augmente et se perfectionne aussi par l'étude, par la lecture des modèles dans l'art de l'éducation, c'est-à-dire par le travail de réflexion. Y eût-il jamais un plus noble sujet d'études et l'instituteur en saura-t-il jamais assez sur ce point?

Résumons-nous. L'instituteur ne saurait, sans exposer à décroître promptement, cesser de cultiver les connaissances qu'il a acquises dans ses études rép-

paratoires, et spécialement celles qui se rattachent aux matières de son enseignement officiel. En y réfléchissant, en les approfondissant, en y ajoutant les faits que l'observation ou d'autres circonstances lui auront fait découvrir, il les rendra moins arides, plus intéressantes pour les enfants, qui profiteront ainsi de la netteté qu'elles auront acquise dans son propre esprit; et de cette netteté, sortiront tout naturellement des explications plus claires, qui seront mieux saisies.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément.

En second lieu, ce n'est pas assez pour lui de connaître, même parfaitement, les matières qu'il doit enseigner. Son instruction serait certainement incomplète, si elle ne dépassait pas les limites du programme officiel. Les questions des élèves ne s'y renferment pas toujours; il est donc de son honneur, de sa considération, nous dirons même de son autorité qu'il puisse résoudre sans embarras les petites difficultés qui naissent à chaque instant. Sous l'influence d'une instruction solide, les esprits, même médiocres, se développent et les intelligences s'enrichissent. Tout est en progrès autour d'un maître capable de faire entrer, par occasion, dans l'esprit des élèves, une foule de notions qui, sans être indispensables, n'en sont pas moins agréables et utiles.

C'est ainsi que les études personnelles de l'instituteur tourneront au profit de l'instruction générale de ses élèves. Quant à leur éducation, elle se formera et se perfectionnera par le même moyen. L'instituteur, a-t-on dit, a deux éducations à faire: la sienne propre et celle de ses élèves. Or, à mesure que l'instituteur développera son instruction par la lecture des meilleurs ouvrages, et particulièrement par ceux des meilleurs maîtres dans l'art de l'éducation, ses sentiments s'éleveront, son respect de lui-même augmentera; son langage sera plus correct et son élocution plus facile. En un mot, plus il pénétrera son esprit des grands et salutaires principes développés dans ces ouvrages, plus il sentira ce qu'il doit à ses élèves, comme direction et comme exemple, pour leur donner des habitudes d'ordre, de politesse, d'urbanité, de bonté réciproque et pour leur inspirer le goût du travail.

CH. V.
(L'Education.)

UNE CAUSE CELEBRE.

Pour le moment, nous sommes tout à l'Amérique. Dans ce pays là, rien ne se fait comme ailleurs. L'audace se mêle à l'excentricité, ne connaît pas de bornes et parfois atteint des hauteurs sublimes. Saluons l'excentricité comme un dérivatif à la monotonie de l'existence.

Voyez donc cette véridique histoire, digne d'être chantée par Yvette Guilbert.

Le maître avait à défendre une jeune et charmante femme accusée d'avoir empoisonné son mari, un vieux brave homme enrichi dans l'élevage des bestiaux dont la compagnie n'avait jamais aimé que les dollars, du moins à ce que prétendaient les témoins à charge. Ceux-ci accusaient la femme d'avoir introduit du poison dans la pâte d'un plum cake. Il était de fait que peu de temps après s'être délecté de cette gourmandise, le mari avait succombé à un mal étrange dont les médecins n'a-

vaient pu découvrir le microbe. De plus, on avait fait analyser le gâteau par un pharmacien de l'endroit et ce chimiste distingué y avait constaté la présence d'une grande quantité de poison.

A l'audience, le chimiste fit preuve de beaucoup de savoir; les témoins eurent long à dire sur la mauvaise intelligence dans laquelle vivait le ménage.

Puis, brochant sur le tout, le procureur de la République retraça la carrière exemplaire du défunt, montra les efforts loués fait par ce malheureux veillard pour se concilier les bonnes grâces de sa femme et termina son discours en appelant la vindicte publique sur cette misérable indigne de toute clémence humaine ou divine.

L'affaire en était là quand l'avocat, M. Sweeney, se leva pour défendre sa cliente. A ce moment, il y eut un grand mouvement d'attention. Une foule élégante s'étouffait dans l'auditoire.

—Messieurs les jurés, commença l'éminent homme, l'accusée est innocente!

Puis il parla deux heures durant, sans arrêt, de l'enfance adorable de sa cliente, de sa première communion, de sa confirmation, de son goût pour les instruments à vent, de sa préférence pour la musique de Wagner, de sa passion malheureuse pour Edison, des années qu'elle avait vécu à construire une machine aérienne, dont son grand-père lui avait laissé la formule approximative; d'un mérimos de l'Himalaya qu'elle avait élevé au biberon dans sa chambre de jeune fille; bref, il parla de tout et de rien dans une merveilleuse improvisation où il fut question des événements les plus saillants et les plus intimes de l'existence de l'accusée — le tout ce qu'elle avait fait, tenté ou rêvé de faire — excepté du gâteau qu'elle avait bel et bien fabriqué de ses blanches mains à l'intention de son mari. Les membres du jury écoutaient religieusement tous ces détails, aussi inédits qu'imprévus narrés avec une verve étourdissante. Mais ils n'en laissaient pas moins errer leurs regards sur le pudding diabolique, dont une bonne moitié avait été placée sur la table des pièces à conviction. Au moment où le défenseur entamait sa péroraison avec des éclats de voix et des envolées d'éloquence qui réveillèrent les juges en sursaut, on le vit allonger le bras vers le gâteau, s'emparer et s'arrêter au beau milieu d'une phrase pour avaler un morceau — puis un autre — toujours en parlant et en gesticulant comme un ouvrier pressé d'achever sa tâche.

En cinq minutes il mangea ainsi ce qui restait du plum cake, celui-là même dont le pharmacien avait dit qu'il y avait là de quoi empoisonner tout un régiment.

Spupéfaction de l'assistance, urissement du jury, anéantissement du tribunal! La plus folle femme de South Michigan s'évanouit pendant que M. Sweeney terminait son discours comme il l'avait commencé.

—Messieurs les jurés, l'accusée est innocente; je viens de le prouver!

Et le grand homme sortit du prétoire — non sans s'être arrêté un instant pour racler dans l'assiette les miettes du plum cake qu'il mangeait tranquillement en s'en allant.

Le jury ne se retira même pas pour délibérer. Séance tenante, il rendit le verdict de "non coupable" en faveur de l'accusée.

Au vestiaire, deux docteurs attendaient.

Sous l'influence d'un lavage d'estomac énergique, l'éminent défenseur remettait le gâteau

dans une cuvette d'argent. Lacand est mort sans avoir trouvé celle-là.

ALBERTY.

UNE FETE CHEZ LE
BON DIEU.

Un jour le bon Dieu voulut donner une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules. Il en vint beaucoup; de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus aimables que les grandes, mais toutes semblaient très contentes et conversaient gaiement entre elles comme il convient aux personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître.

Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre "La Bienfaisance," dit-il, en désignant la première. — "La Reconnaissance," ajouta l'autre. Les deux vertus furent indéciblement étonnées. Depuis que le monde est monde, el les y a longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

Socrate ayant remarqué qu'Alcibiade s'enorgueillissait de ses grandes richesses, résolut de lui donner à ce sujet une leçon salutaire. Il lui fit apporter la carte du monde et le pria de lui trouver l'Europe. Alcibiade la trouva facilement. — Et l'Attique? — L'Attique était encore visible. — Et Athènes? — Ce n'était plus qu'un point. Et tes propriétés? dit-il enfin Alcibiade resta interdit. Le coup avait été guéri de sa sottise vanité.

La ville de Milwaukee, dans le Wisconsin, vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. Sa population est de 250,000 âmes. Le premier maire de cette ville fut son fondateur même, Salomon Juneau, un Canadien-français.

La première lettre du nom des trois ministres français au Canada, — Caron, Ouimet Desjardins — forme "C. O. D." Dans le monde des affaires, ça veut dire: "cash on delivery."

Les plus grands talents deviennent nuisibles quand ils ne sont pas accompagnés de la vertu.

Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connaissent ni les biens ni les maux; ils ignorent les hommes; ils ignorent eux-mêmes.

Un missionnaire que les sauvages de sa réserve ne savent pas mentir. Il serait téméraire d'en dire autant des blancs. Beaucoup de gens considèrent la sincérité comme une véritable faiblesse. La parole, qui a été donnée à l'homme pour exprimer ses pensées, sert le plus souvent à les déguiser.

Nos meilleures actions nous feraient quelquefois honte si l'on savait ce qui nous les fait faire.

La patience est une amie généreuse qui partage avec nous le fardeau de nos peines afin que nous n'en soyons pas accablés.

Louer une mauvaise action, c'est la commettre.

Tâchez d'être tels que notre conscience nous venge du sort.

—Comment, ma chère, vous êtes restée toute l'après-midi au jeu de ma lame X...

—Oui, on disait tant de mal de ceux qui sartaient, que je n'ai jamais osé partir de peur de passer par les mêmes propos.

BIG CLEARANCE
SALE
AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my
**LARGE STOCK OF
MERCHANDISES**
at cost and charges for cash or approved credit. Until next november I will also have an
AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of that place.

The Auction sale will be for cash only.
So bring it along and get Bargains
THOMAS WILKINSON - - - - - ALBERTON

La Fontaine De
La Jeunesse
Trouvée

Les vieux reviennent jeunes.
Les faibles reviennent forts.
Les forces vitales sont rendues
L'espoir renaît dans tous les [cœurs
(agréable

Avez-vous vécu comme vous
(le deviez ?
Avez-vous besoin de nouvelles
[forces ?
Aimeriez-vous à devenir jeune ?

Envoyez-moi votre nom et adresse et je vous écrirai personnellement, vous expliquant comment je suis redevenu un homme nouveau, par l'usage d'un simple remède domestique.

Thomas Slater, Boite 1440,
Kalamazoo, Michigan.
Envoyez un timbre pour ré-
ponse.

QUELQUES UNES DES QUALITES
REQUISES POUR FAIRE UN
DIGNE DEPUTE

1o— Un homme instruit intelligent et familier avec les affaires qui occupent l'esprit public.

2o— Un homme qui sait s'attirer la confiance et le respect de tous les partis en parlant par ses raisonnements solides et judicieux.

3o— Un homme qui ne se fait pas l'esclave des autres pour satisfaire l'ambition d'un parti au détriment de ses commettants.

4o— Un homme qui se montre toujours ardent à seconder toute entreprise tendant au bien-être social et intellectuel de ses semblables.

5o— Un homme ami de la tempérance et qui se montre toujours à la hauteur de sa position en combattant le trafic illicite des boissons enivrantes.

Sans compter les autres qualités qui pourraient être énumérées, celui qui aura celles mentionnées ci-haut pourra, sans crainte et sans peur, aller prendre son siège parlementaire, et ceux qui l'auront revêtu de son mandat, n'auront pas raison d'en avoir honte.

LIVRES

pour les
ECOLES

FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais

Premier Livre-Français et Anglais

A vendre en gros et en détail

—PAR—
GEO. CARTER & Cie.
Ch'town, } Libraire.
Sept. 12 }

**BRIGHTEST AND BEST
ADIES STAMP MAGAZINE**
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Hats and Children's Garments and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings, Cookery and Domestic Receipts. Subscription price, only 20 cents per year. Sample copies, 8 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Station Co., 543 W. 14th St., New York

DECISION JUDICIAIRE
CONCERNANT LES
JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o Toute personne qui renvoie un journal, est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

RUBBER
STAMPS.

SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY,
HAND STAMPS, SEALS & STENCILS,
SHERBROOKE, QUE.

IT'S FREE!
Do not fail to send for a free sample copy of the WEEKLY GLOBE, box 540, Denver Colorado; an illustrated home and family paper, devoted to temperance, pure Western stories, mining news etc. Fifty cents per year. Send to day.

L'IMPARTIAL
Publié le Jeudi de chaque semaine.

ANNONCES
1ere insertion la ligne 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Cartes d'affaires, \$5 par an.

J. J. JOHNSTON.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC

BUREAUX:

Stamper Block.....Ch Town

Gordon Building.....Alberton

Argent à prêter et à placer

BE IN THE SWIM!

Get a pair of Cuff or Lapel Buttons. Pictures of your political leader lithographed there; on Men's the ones wanted.

Laurier or Bowell Price 25cts postpaid Address:

L'Impartial Printing Office
Tignish, P. E. Island

THE GOLDEN WEST

invites your attention. Fabulous fortunes have been made by judicious investments in gold mining stocks. Send a stamp for full particulars on the Triple Creek gold camp (near Pike's Peak) and full particulars about our company. Address Pike's Peak Mining & Real Estate Company (Incorporated), Denver, Co.